

Une recherche dé-coïncidente

pour se préparer aux crises
environnementales et alimentaires

Stéphan Marette, Caroline Lejars, coord.

Postface de François Jullien



Stéphan Murette, Caroline Lejars, coord.

Une recherche **dé-coïncidente**

pour se préparer aux crises
environnementales
et alimentaires

Éditions Quæ

Dans la même thématique, aux Éditions Quæ :

Les crises sanitaires environnementales. Comment les éviter ?

F. Marano, F. Squinazi, coll. Essais, à paraître en 2024.

Crises sanitaires en agriculture. Les espèces invasives sous surveillance

C. Lannou, J.-Y. Rasplus, S. Soubeyrand, M. Gautier, J.-P. Rossi (coord.),
coll. Savoir-faire, 2023, 326 p.

Sortir des crises. One Health en pratiques

S. Gardon, A. Gautier, G. Le Naour, S. Morand (coord.), J.-L. Angot (préface),
Hors collection, 2022, 264 p.

Décider de ne pas décider. Pourquoi tant de blocages ?

M. Claessens, coll. Essais, 2016, 132 p.

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex

www.quae.com

www.quae-open.com

© Éditions Quæ, 2024

ISBN (papier) : 978-2-7592-3894-1

ISBN (PDF) : 978-2-7592-3895-8

ISBN (epub) : 978-2-7592-3896-5

Les versions numériques de cet ouvrage sont diffusées sous licence CC-by-NC-ND 4.0.

Pour toutes questions, remarques ou suggestions : quae-numerique@quae.fr

Sommaire

Introduction	5
Vers des recherches dé-coïncidentes dans un contexte de fragilité des écosystèmes et des systèmes agroalimentaires	11
Des enjeux partagés : faire face aux possibles crises alimentaires	12
Le concept de dé-coïncidence	16
Conséquences pour l'approche scientifique	19
Favoriser une recherche dé-coïncidente : concepts et actions pour les organisations de recherche	25
Ouvrir le champ des possibles au sein de nos organisations : chronique d'une démarche d'exploration	27
État des lieux : une diversité de structures pour des approches souvent coïncidentes	29
Nourrir la réflexion et s'ouvrir à de nouvelles approches	37
Proposition de trois concepts innovants et d'idées d'action	44
Conclusion	62
2084 : un scénario fictif du pire et des pistes de solutions	67
2084 : un scénario fictif du pire	69
Retour en 2024 : anticiper les changements...	73
L'agriculture cellulaire pour survivre, bien plus que pour rêver	77
Science-fiction ou réalité ?	81
Agriculture 6.0 : l'aquaponie comme modèle de système fermé	84
Une nouvelle alimentation acceptable pour les consommateurs ?	85
Conclusion	87

Dé-coïncider pour mieux anticiper : les crises alimentaires et environnementales au centre des crises systémiques	89
Les difficultés à modéliser et anticiper les crises systémiques	91
Les crises alimentaires présentes et à venir	104
Quelles solutions pour endiguer les futures crises alimentaires ?	108
Deux visions des systèmes environnementaux et alimentaires <i>a priori</i> irréconciliables ?	114
En deçà et au-delà des politiques publiques : la nécessaire co-construction des solutions	121
Conclusion	126
Conclusion générale	129
Postface. Dé-coïncider pour rouvrir des possibles face à la menace climatique et alimentaire	135
Références bibliographiques	151
Liste des contributeurs	162
Remerciements	163
Crédits iconographiques	164

Introduction

Ce livre a pour origine la rencontre de personnes appartenant à différentes organisations de recherche françaises en lien avec l'agriculture ou l'environnement. Elles ont partagé plusieurs semaines de formation managériale, dans le cadre de la promotion 8 de l'École pratique du management de la recherche agronomique (EPMRA), organisée sous l'égide du CIRAD et d'INRAE. Ce collectif de personnes a notamment rencontré le philosophe François Jullien, initiateur du concept de dé-coïncidence qui est utilisé dans ce livre. La dé-coïncidence est une attitude, « un art d'opérer » des écarts avec les normes et les idées reçues pour se défaire des représentations installées, un écart intellectuel pour redonner du sens à l'action et sortir des mots d'ordre et des courants de pensée consensuels (Jullien, 2017). Dé-coïncider, c'est être « dé-coïncident » et agir de manière « dé-coïncidante ». Ces deux orthographes éclairent le concept. Ainsi, l'adjectif « coïncident », donné par les dictionnaires et définissant une correspondance point par point, caractérise le figé et l'enlisé. L'adjectif verbal « dé-coïncidant » renvoie à un sens du « se faisant », de quelque chose d'orienté vers l'action et le cheminement, qui correspond également au sens de la dé-coïncidence.

Dans ce livre, nous proposons trois essais sur des questions qui nous ont semblé essentielles pour préserver les écosystèmes alimentaires indispensables au développement humain. Ces essais adoptent des points de vue se

situant directement ou indirectement dans le sillage de la dé-coïncidence. Dans le contexte des crises environnementales et alimentaires abordées dans ce livre, notre réflexion collective a porté sur des actions de recherche dé-coïncidentes, qui laissent de la place aux initiatives et à la créativité, mais peuvent s'ancrer dans des modèles existants, sans forcément les faire exploser, « renverser la table », ou les remettre complètement en question.

Le **chapitre 1** revient sur les enjeux de ce livre et sur le concept de dé-coïncidence, avant d'aborder les trois essais qui sont déclinés dans les trois chapitres suivants.

Le **chapitre 2** évoque des pistes institutionnelles pour introduire de la dé-coïncidence dans la recherche, en privilégiant un renouvellement des questionnements qui se déploierait en dehors des sentiers battus. Le foisonnement des publications scientifiques et la prolifération des contrats de recherche, orientés par des bailleurs et politiques aux intérêts changeants, favorisent des modèles de recherche dominants, figent le chemin des innovations et limitent la diversité des solutions. Plusieurs auteurs ont ainsi montré que la recherche est de moins en moins disruptive et qu'elle peut, de par ses pratiques institutionnelles, perdre de son utilité pour résoudre les problèmes actuels.

Pour aller vers une modification de cet état de fait, nous proposons dans ce chapitre de faire dé-coïncider l'organisation même de la recherche scientifique, en nous posant la question suivante : mettons-nous au centre de nos activités et de nos organisations une diversité d'approches et de méthodes propice à la créativité, qui est éminemment importante pour l'émergence des idées et concepts mais aussi pour améliorer nos conditions de travail ? Pas évident de répondre à cette question, tant nos organisations ont

souvent été réfléchies selon des critères d'efficacité et d'excellence scientifique rarement élaborés dans l'objectif de favoriser le « pas de côté » par rapport à un modèle tourné vers « l'excellence scientifique ».

Des propositions pour favoriser la créativité ainsi que certains dispositifs pour « faire ensemble » seront analysés dans ce chapitre. Ces propositions d'appui à une recherche dé-coïncidante nous semblent essentielles dans le contexte de transition alimentaire et environnementale, dont la nature et les contours concrets restent encore à définir. Les chapitres 3 et 4 qui suivent sont des exemples d'analyses et d'idées ayant émergées dans le cadre d'un environnement dé-coïncidant, à savoir celui de la formation proposée aux auteurs.

Le **chapitre 3** offre un exemple de sujet d'étude fortement dé-coïncidant. Plus précisément, il propose un scénario fictif « du pire » en se concentrant sur les conditions de production alimentaire en 2084, dans un contexte climatique qui serait devenu extrêmement dégradé à la suite d'un réchauffement climatique maximal et d'un effondrement de la biodiversité. À cause de fortes chaleurs et de radiations solaires extrêmes, la production alimentaire se déroulerait uniquement en sous-sol dans un univers clos et isolé. Le type de production et de consommation alimentaire serait modifié du fait de nombreuses contraintes techniques liées à cet univers extrême. Il s'agit d'un récit d'anticipation dont l'occurrence n'est pas probabilisable et dont le scénario n'est pas prévisible à l'aide d'analyses scientifiques. Par définition, beaucoup de détails techniques ne sont pas donnés dans le texte. Cependant, malgré le manque de connaissances de l'avenir, ce chapitre s'autorise à penser un événement, par nature non prédictible, ce qui constitue un travail dé-coïncidant. Ce type de travail hypothétique permet à l'imagination de fissurer les

différentes conjectures du récit en allant dans de nombreuses directions, ce qui multiplie les possibilités d'agir.

Le chapitre 3 se concentre donc sur les challenges techniques permettant l'obtention d'une alimentation satisfaisante dans un univers dégradé. Ce récit d'anticipation sur l'alimentation produite en univers clos en 2084 montre que des possibilités d'action existent malgré l'hostilité de l'environnement. De plus, ce scénario fictif « du pire » pour le futur invite fortement à agir dès aujourd'hui, en vue de l'éviter à tout prix.

Le **chapitre 4** étudie ce que nous pouvons faire « dès à présent » pour essayer de se préserver de certaines crises alimentaires et environnementales, en prenant pour toile de fond celle décrite dans le chapitre précédent. Une analyse de quelques crises systémiques et de leur impact sur la production alimentaire est tout d'abord proposée.

Une crise systémique se caractérise par le fait qu'elle impacte tous les secteurs d'une économie, qu'elle touche un grand nombre de pays et qu'elle dure généralement plusieurs années. Elle nécessite des changements de systèmes de production et de comportements de grande ampleur, complexes à mettre en place. Cette caractérisation est particulièrement pertinente pour rendre compte des impacts du réchauffement climatique, impliquant par exemple les maladies virales ou bactériennes des plantes, la prolifération d'insectes ravageurs, la disparition des insectes pollinisateurs, les sécheresses extrêmes, la baisse des rendements agricoles, l'instabilité politique, etc.

Le caractère systémique d'une crise rend très difficile la mise en œuvre de réglementations de préventions efficaces, qui nécessiterait un travail titanesque de diagnostic et de caractérisation de ces crises. Cette mise en place d'actions

durables implique notamment d'éviter les analyses « en silo disciplinaire », et d'intégrer les scénarios « du pire » (comme celui de 2084 décrit dans le chapitre 3) en essayant de déterminer leurs probabilités d'occurrence, afin de définir des politiques de prévention crédibles. Les politiques publiques de prévention et de transition semblent enlisées dans des blocages inextricables (Escande, 2023). Ces fortes limites nécessitent de se tourner vers un questionnement systématique des modélisations scientifiques. Au sujet des systèmes alimentaires, nous avons identifié différents points de blocage nécessitant un questionnement dé-coïncidant, en revenant notamment sur une opposition entre une vision agroécologique et une vision technologique de l'agriculture et de l'alimentation.

Le livre se conclut par quelques remarques sur l'usage de la dé-coïncidence, puis par une postface de François Jullien que nous remercions vivement pour son intérêt vis-à-vis de notre démarche et pour les échanges très enrichissants que nous avons eus avec lui.

VERS DES RECHERCHES DÉ-COÏNCIDENTES DANS UN CONTEXTE DE FRAGILITÉ DES ÉCOSYSTÈMES ET DES SYSTÈMES AGROALIMENTAIRES

Stéphan Murette, Caroline Lejars, Diane Briard, Christophe Chassard,
Véronique Decroocq, Mariette Ducatez, Esther Dzale Yeumo, Alexandra Jullien,
Éric Justes, Thibaut Malausa, Fabrice Martin-Laurent, Jean-Denis Mathias,
Pierre Petriacq, Juliette Riquet, Sloan Salètes, Alexia Stokes, Anne Trémier,
Nathalie Vachier

Ce livre est né d'une double rencontre : celle de chercheur·e·s de disciplines et d'institutions différentes, et celle de ce groupe de chercheur·e·s avec le philosophe François Jullien. Cet ouvrage est également né d'un double constat : d'une part, les crises environnementales et alimentaires actuelles et à venir nécessitent de trouver des solutions rapidement, et, d'autre part, les modalités d'évaluation, de financement et de management de la recherche favorisent des courants dominants, parfois sclérosants, limitant les champs de recherche de possibles solutions.

Partant de ces constats partagés, ce livre s'appuie sur le concept de dé-coïncidence proposé par F. Jullien pour préconiser des environnements de recherche, des essais d'anticipation et de prospectives, contribuant à s'écarter des modèles dominants. En effet, la dé-coïncidence permet de sortir du « déjà pensé », d'opérer des fissurations au sein

des systèmes de représentation dominants, en identifiant certains points de blocage et en ouvrant de nouvelles possibilités pour décoincer ce qui entrave la créativité. Ce concept semble tout particulièrement pertinent pour interroger nos pratiques de recherche et penser différemment nos questionnements en matière de systèmes alimentaires, de gestion des ressources naturelles et de conservation de la biodiversité. Il offre la possibilité d'opérer une distanciation permettant de réfléchir à des alternatives vers des transitions agricoles et alimentaires répondant aux grands enjeux liés à la prise en compte des limites planétaires (Rockström *et al.*, 2009).

Ce premier chapitre présente les concepts et enjeux de ce livre, organisé autour de trois chapitres conçus comme des essais autour de problématiques d'amélioration de la recherche scientifique dans les domaines de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Cet ouvrage porte un regard excentré sur la question de l'avenir de la sécurité alimentaire dans un contexte qui pourrait devenir de plus en plus hostile et incertain. Dans ce premier chapitre, nous présentons tout d'abord quelques éléments de contexte ainsi que le concept de dé-coïncidence.

DES ENJEUX PARTAGÉS : FAIRE FACE AUX POSSIBLES CRISES ALIMENTAIRES

Les systèmes alimentaires actuels sont extrêmement vulnérables et ils font face à un nombre croissant de contraintes, telles que les sécheresses extrêmes et le manque d'eau, les maladies des plantes et des animaux, les diverses pollutions ou la fertilité appauvrie des sols (FAO, 2017 ; INRAE, 2020). La santé de nombreux consommateurs est

perturbée par les problèmes d'obésité dans un contexte de consommation massive d'aliments ultra-transformés et de développement de l'urbanisation influençant les habitudes alimentaires, alors qu'une sous-nutrition chronique touche au moins 800 millions de personnes dans le monde (HLPE, 2017). De plus, l'environnement est soumis à des pressions multiples, avec de nombreux polluants présents dans les eaux, les sols et l'air, la dégradation des zones humides, des côtes et des espaces forestiers, ou encore la prolifération des plastiques (INRAE, 2023). La situation de la biodiversité est éminemment préoccupante, comme nous le montre, par exemple, la disparition de nombreuses espèces de papillons ou d'oiseaux (ONB, 2022).

Ainsi, la dégradation des écosystèmes supportant la production alimentaire rend la production agricole beaucoup plus incertaine (Bricas *et al.*, 2021). À l'avenir, les crises alimentaires risquent de se multiplier et de devenir la norme dans de nombreuses régions du globe (FAO, 2023a ; Nature Climate Change, 2023). Les difficultés risquent d'être particulièrement épineuses et nous imposent de repenser nos modes de recherche, de décision et d'action, alors même que nos réflexions actuelles semblent marquées par le « trop complexe » et le « trop tard ».

Certes, des solutions d'amélioration existent dans les domaines alimentaires et environnementaux, mais leur mise en œuvre reste difficile, coûteuse ou controversée, car les filières et les systèmes agroalimentaires sont souvent verrouillés par des acteurs dominants et diverses habitudes de consommation (Veltz, 2022 ; Escande, 2023). La transition énergétique et environnementale paraît impossible à mener dans la mesure où elle implique des changements drastiques aux niveaux techniques, organisationnels ou institutionnels,

afin de faire évoluer les habitudes de production et de consommation (FAO, 2022). Pour s'en convaincre, il suffit au lecteur de réaliser son bilan carbone sur le site web Nos Gestes Climat (2024), supervisé par l'Ademe (Agence de la transition écologique), et de constater l'écart qu'il lui reste à combler pour atteindre l'objectif de 2 tonnes de CO₂ par an et par personne, tel que défini par les accords de Paris.

De nombreuses questions de recherche restent à ce stade en suspens. Comment changer de paradigme et de posture pour réellement intégrer dans nos systèmes de fonctionnement les limites planétaires qui s'imposent à nous ? Comment faire émerger des solutions opérationnelles efficaces pour réussir les transitions alimentaires et énergétiques vers des systèmes de productions durables accessibles à une population mondiale croissante ? Comment faire face à des crises systémiques qui risquent d'être de plus en plus violentes à l'avenir, en menaçant la sécurité alimentaire dans de nombreuses régions de la planète ? Comment favoriser l'engagement de tous les acteurs des systèmes alimentaires vers de réels changements de pratiques ?

Face à ces nombreuses questions, plusieurs auteurs ont montré que, malgré une croissance exponentielle des productions scientifiques, la recherche est de moins en moins disruptive, et qu'elle s'appuie sur un champ de connaissances de plus en plus réduit (Park *et al.*, 2023). Ce phénomène renforce ainsi la focalisation disciplinaire toujours plus spécialisée et les propositions de solutions « déjà pensées ». Plusieurs causes peuvent être évoquées. Tout d'abord, les financements de la recherche sont davantage orientés par des investisseurs et des pouvoirs politiques aux intérêts changeants, et surtout de court terme. Les modèles managériaux de la recherche hérités du *new public management*

(« nouvelle gestion publique »), calquant le fonctionnement des institutions de recherche (et des services publics en général) sur celui des entreprises commerciales, sont mal adaptés à la nature même de la science (de Gaulejac, 2012). Par ailleurs, ces modèles de gestion et d'évaluation de la recherche ont abouti paradoxalement à un accroissement de la bureaucratie et du contrôle, étouffant les activités de recherche scientifique. Enfin, le foisonnement de publications scientifiques, qui serait gage d'excellence, rendu nécessaire par la dynamique d'évaluation *publish or perish* (« publier ou périr »), favorise des courants de recherche dominants et limite la diversité des idées explorées. Dans ce contexte, et compte tenu des nombreux enjeux sociétaux, comment développer une diversité d'approches et de méthodes propices à la créativité, et qui permettent de faire émerger des solutions effectives et innovantes ?

La voie conceptuelle qui va maintenant être mise en avant est un cheminement parmi d'autres, afin de questionner certaines pratiques scientifiques, intellectuelles ou institutionnelles. Pour toutes les questions de durabilité, d'environnement et d'alimentation, les solutions scientifiques, technologiques ou organisationnelles ne sont jamais ni totalement univoques, ni complètement efficaces. L'interaction entre ce qui relève du scientifique et ce qui est d'ordre politique est de plus en plus complexe à déchiffrer. Face aux incertitudes des analyses, à l'incomplétude des solutions et aux ambiguïtés des actions privées et publiques, il est très souvent impérieux de s'imposer une distance intellectuelle par rapport aux solutions proposées ou aux méthodes utilisées qui peuvent devenir stériles et inopérantes. Cet effort de distanciation est particulièrement bien saisi par le concept de dé-coïncidence.

LE CONCEPT DE DÉ-COÏNCIDENCE

François Jullien présente l'effort de pensée philosophique comme une recherche de sens s'affranchissant des schémas de pensée coïncidents, qui semblent à première vue correspondre exactement à une prétendue réalité physique ou psychique, mais qui s'enlisent dans la routine du « prêt-à-penser ». Dé-coïncider, au sens de François Jullien, permettrait d'ouvrir les possibles, de fissurer de l'intérieur des modèles dominants de représentation, de redonner sens au langage, de décoincer ce qui entrave la créativité et de sortir du « déjà pensé ». Dé-coïncider permet de laisser de l'espace à des initiatives sans commandement, locales, plurielles et « de terrain ». Dit autrement, « c'est recharger la situation même en possible, y faire reparaître des ressources non encore explorées » (Jullien, 2023, p. 114). Pour reprendre les termes d'Henri Bergson, il s'agit de mobiliser une énergie spirituelle en vue d'un questionnement créatif nécessaire à la constitution d'une société ouverte.

Quand nous ressentons un blocage qui paralyse la pensée, il s'agit de défaire du dedans un système de représentation ou une situation engagée, afin de sortir de l'enlissement (Jullien, 2020). Rien que de se dire que telle idée est coïncidente suffit à provoquer le doute et à remettre la pensée en chantier, afin de s'arracher à la routine d'une pseudo-pensée « fainéante » et coïncidente. Il s'agit d'une démarche alliant effort de questionnement et écoute quasi contemplative d'une voix intérieure nous guidant vers de nouveaux chemins (Jullien, 2017). La démarche permet de fissurer les constructions intellectuelles déjà pensées, bien plus que de renverser toutes ces constructions en faisant table rase. En d'autres termes, il s'agit d'un questionnement associé à une

intelligence pratique partant de situations concrètes pour « mettre en chantier » nos représentations.

Le concept de dé-coïncidence est donc une notion permettant de requestionner certaines problématiques ou certaines pratiques, telles que l'interdisciplinarité, la co-innovation, les approches territoriales, les solutions naturelles, la co-construction, la science participative, etc. Ces notions devenues dominantes restent pour autant mal définies, ce qui peut créer des biais cognitifs, des malentendus, voire du conformisme. Largement véhiculés et utilisés dans les médias ou dans les appels d'offres, ces thèmes sont souvent devenus des mots d'ordre, des « bonnes pratiques » autour desquelles une forme de « langue de bois » se soude, qui transforment ces thèmes engagés en des thèmes parfois enlisés. De plus, dans la vie courante, et notamment dans le domaine environnemental, chacun de nous fait face à un ensemble de normes comportementales plus ou moins étouffantes ou d'injonctions plus ou moins explicites, dont la cohérence n'est pas toujours évidente. Il s'agit très souvent d'un prêt-à-penser qui aurait perdu sa boussole intellectuelle. Comme le rappelle Kundera (1980), « le sens de la philosophie est de garder la pensée, d'éviter que les gens ne pensent plus, qu'ils ne fonctionnent plus que par clichés ». Ainsi, la dé-coïncidence se présente comme une démarche conceptuelle pouvant aider à se démettre de certaines idées reçues.

La dé-coïncidence est différente de la rupture radicale, qui s'oppose à l'existant en se voulant créatrice de nouveautés *ex nihilo*. En proposant des fissures ou des petites déviations s'éloignant des modèles dominants, l'approche dé-coïncidente propose un cheminement qui amène vers du nouveau. Ce n'est pas un modèle, au sens d'une projection

idéale, mais un concept opératoire, qui s'appuie sur le présent, en détecte les blocages pour ouvrir des possibles dont on ne peut pas prédire la réalisation. Alors que la recherche dite « disruptive » devient progressivement une injonction portée par nos institutions scientifiques, la dé-coïncidence offre un espace pour développer des pratiques de recherche permettant de renouveler les actions individuelles et collectives. Alors que la disruption se définit comme étant une rupture brusque, la dé-coïncidence est bien plus discrète en opérant des fissurations. De plus, cette dé-coïncidence se base sur une attention associée à un effort de pensée pour cheminer, ce qui la différencie de la sérendipité qui donne une place primordiale au hasard et à l'inattendu dans les découvertes. Enfin, si la démarche philosophique de déconstruction se focalise sur une critique de la structure sous-jacente des œuvres, la dé-coïncidence est plus agile car elle ne présuppose *a priori* l'existence d'aucune structure à déchiffrer, tout en étant tournée vers l'agir.

Même si elle interroge les différentes modalités de l'action humaine dans l'espace public, la dé-coïncidence ne provient pas de la philosophie politique traditionnelle, telle que développée, par exemple, par Montesquieu ou Hannah Arendt. En effet, le concept de dé-coïncidence est sans doute moins directement politique que d'autres concepts comme, par exemple, le principe responsabilité de Hans Jonas qui est plus directement ancré dans la sphère de la philosophie politique, et qui insiste sur le fait que la responsabilité réside dans un souci d'autrui et du monde, avec toutes les dimensions environnementales (Jonas, 1979). En insistant sur une « espérance responsable » fondée sur le respect, ce principe responsabilité a pris un relief tout particulier dans le contexte présent marqué par de grosses incertitudes environnementales.